

## LA DIVINATION AU RWANDA \*

par

Arthur LESTRADE

Celui qui explore le Rwanda est frappé du monde de magie qui y règne. Qu'un individu tombe malade, ou que la malchance le poursuive, il se croit l'objet de la vengeance posthume de l'un des siens trépassés récemment, ou encore en but à l'influence occulte et maligne des ensorceleurs. Peut-être mettra-t-il aussi en cause les forces impersonnelles de la nature. Bien sûr, il n'en est plus aujourd'hui comme dans les temps passés, mais nombreux sont encore ceux qui font appel aux mages capables de dépister, de neutraliser, de chasser ces puissances qui attaquent l'esprit, le corps et les biens.

En principe, la magie blanche est l'apanage des devins (*abapfumu*). Au service de l'Être Suprême Imana qui est toute bonté, ils en sont les prophètes auprès de ses créatures. Ils accomplissent leur tâche en plein jour, en grande liberté. Le fait d'être âgé et d'avoir des enfants affirme l'autorité. On ne rencontre pas de devins célibataires.

Les modes de divination les plus importants se pratiquent au moyen de graisse animale, de jetons divers à faire glisser sur une planchette creuse, de maxillaires d'animaux, d'un poussin, d'un agneau, d'un taurillon. Les autres, parfois fort simples, requièrent l'emploi de beurre, de bâtonnets, d'insectes, etc.

Voici quelques détails concernant deux d'entre eux ; ils figurent parmi un ensemble à paraître dans les Annales du Musée de l'Afrique centrale à Tervuren.

Pour exercer l'art de la divination au moyen du *poussin*, il faut posséder de sérieuses notions d'anatomie du corps de cet oiseau, et connaître les maladies qui l'assaillent dès son jeune âge.

Le poussin augural ne peut avoir plus de quatre jours. La détermination de son sexe se fera d'après les organes internes. Il faut en sacrifier un pour chaque question posée à l'oracle. Les présages

(\*) Communication présentée le 22 février 1971.

s'adressent au propriétaire de l'animal. De celui-ci est retiré une amulette qui est objet strictement personnel.

Le devin débute par un court préambule positif qui ne concerne que lui-même : « J'ai tout ce qu'il faut, la vie longue, la félicité... ».

Le consultant crache son excédent de salive à terre, puis, d'unealebasse, il aspire une gorgée de bière dont il fait tomber quelques gouttes dans le bec du poussin que le devin tient des deux mains. La communication physique étant ainsi établie, le poussin augural est mis dans les dispositions voulues pour recevoir les confidences, les réponses de l'oracle seront pertinentes. A son oreille attentive, le devin énumère les organes et les parties internes qu'il va inspecter. Il insiste pour que l'oracle rende tous les signes favorables et écarte ceux qui sont contraires. L'état de l'appendice intestinal est déterminant.

A l'aide d'un scalpel à deux tranchants, le victime va procéder à l'ouverture de l'oiseau et à l'éviscération. Puis, si les sorts sont favorables, à la confection d'un collier d'amulettes.

Le poussin augural reconnu chargé de noirceurs est rejeté. Un enfant impubère sera chargé de le faire disparaître dans un endroit écarté.

L'interprétation des signes se fonde avant tout sur une association d'idées ; le devin les traduit par des expressions imagées.

Le procédé de divination au moyen de *mâchoires d'animaux* est resté inconnu des chercheurs jusqu'à ces dernières années. Cela s'explique, en partie, par le fait qu'il n'était accessible qu'à une riche clientèle, disparue actuellement. En tout cas, le secret a été bien gardé, même vis-à-vis des gens instruits de la haute société.

Les jetons consistent en six branches de maxillaires, droites et gauches, en provenance d'un jeune veau, d'un mouton, d'une antilope guip. A cela il faut ajouter deux morceaux de bois auxquels on a donné la forme d'un obus, long de huit centimètres sur trois de diamètre à la base. Ce sont les « trancheurs », ils sont sexués. Tous ces objets sont recouverts de peau de veau.

Un morceau de bois très dur. Sa longueur est de huit centimètres sur trois de largeur et d'une épaisseur de un centimètre et demi. La face supérieure, légèrement creuse, contient une couche de propolis où se trouvent incrustés des débris de cauris et de verroterie. C'est le jeton principal appelé *Muhundwa* (de *guhundwa* : être richement orné).

Le tout est conservé dans un étui *igishwamo*. Il s'agit d'un scrotum de taureau abattu en pleine vigueur.

Pour procéder, le devin s'agenouille sur une natte en roseau. Il déroule devant lui une peau de veau sur laquelle il va jeter les osselets, ceux-ci ne pouvant toucher le sol, habitat des esprits contraires.

Il vide l'étui et dispose, sur sa main gauche bien ouverte, d'abord les six os, au-dessus les « trancheurs ». Indispensable au jeu, *Muhundwa* domine la série.

Ce faisant, pour affermir la confiance du client et marquer sa suprématie en la matière, il proclame sa maîtrise par une chanson de geste où il se dit le meneur des héros, le serviteur du devoir, l'émerveillement du Rwanda qui terrasse l'adversaire en se jouant !

Le devin lève la main droite et la laisse quelques instants en suspens. Puis, d'un coup brusque, frappe de la paume. Sous la claque, les jetons tombent, glissent sur la peau et s'éparpillent. Leur position par rapport à celle de *Muhundwa* indiquent les réponses de l'oracle. Elles seront éventuellement corrigées suivant la situation du « trancheur » mâle.

Les dés sont jetés, les oracles ont parlé. Le devin rassure le consultant, ou le met en garde sur les dangers de la route sur laquelle il va s'engager.

Adresse de l'auteur : Arthur LESTRADE,  
Avenue de Floréal, 7a,  
1180 — Bruxelles.